

Les évêques muets sur l'islam

EN PRÉLUDE à l'année électorale qui va s'ouvrir, le Conseil permanent des évêques de France vient de publier une déclaration dans laquelle ils veulent appeler leurs « concitoyens à tenir compte de certains enjeux qui nous paraissent engager notre avenir de façon déterminante ».

En une sorte de revue de presse épiscopale, on y dénonce, entre autres, « l'excès de lois trop circonscrites », « la mise en valeur excessive de la polémique et de la dénonciation », « l'hystérie de la vie publique » ; les évêques traitent de l'éducation, de l'écologie, refusent les excès du libéralisme car « l'être humain est plus qu'un élément du processus économique » et rappellent la priorité qui doit être donnée aux pauvres.

Cela est bel et bon, mais il est des questions autrement plus préoccupantes qui sont pourtant traitées de façon allusive : la PMA, la GPA, l'euthanasie dont les partisans fourbissent déjà l'arsenal législatif et médiatique en vue des élections de 2017. On ne trouve que cette exhortation globale à propos de « ceux qui sont laissés au bord du chemin de la prospérité, personnes âgées, malades, personnes handicapées. (...) Nous sommes responsables du respect de toute vie de son commencement à sa fin ».

Bien entendu, il y a un développement important sur l'accueil des migrants, dans le sillage du pape François. Entre autres « interpellations » : « Quand la Jordanie et le Liban reçoivent des millions de réfugiés, comment notre pays pourrait-il reculer devant la perspective d'accueillir et d'intégrer quelques dizaines de milliers de ces victimes ? » Mais pas un mot, pas une dénonciation de ceux qui contraignent ces réfugiés à l'exil, à savoir les islamistes de Daech et d'Al-Qaïda. Pas un mot non plus sur l'expansion de l'islam dans notre pays, ni sur le terrorisme islamique. Comment, quand on prétend évoquer les « enjeux » des élections à venir, faire l'impasse sur ces questions qui vont nourrir le débat politique entre les candidats pendant la campagne ? Nos évêques n'ont rien à dire là-dessus même pas ce qui, pourtant, relèverait de leur charge, à savoir qu'il faut annoncer l'Évangile à ces musulmans sur notre sol, pour le salut de leur âme et le recul de l'islam en terre de France.

GUY ROUVRAIS
guy-rouvrais@present.fr

Flannery O'Connor

Les écrivains catholiques américains ne courent pas les rues

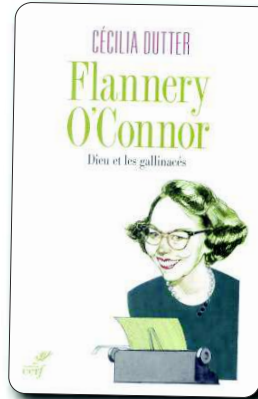
ET C'EST un des grands mérites de la biographie frémissante de sympathie écrite par Cécilia Dutter de rappeler l'existence de Flannery O'Connor, morte à 39 ans, en 1964, recluse par la maladie dans sa ferme de Géorgie, dans le Sud des États-Unis. « Recluse » est d'ailleurs un mot qui ne convient pas si bien à Flannery : si elle l'était physiquement durant les quinze dernières années de sa vie, elle entretenait cependant, par l'écriture de ses romans et de ses nouvelles, considérée par elle comme une véritable mission, et par sa correspondance nourrie, de nombreux liens avec ses amis et ses lecteurs.

Grande lectrice elle-même, l'auteur de *Les Braies Gens ne courent pas les rues* faisait son miel des livres d'Hawthorne, Bloy, Mauriac, Bernanos, Waugh, Greene, Dostoïevski, Simone Weil, saint Augustin. « Fervente catholique, elle tient le dogme pour un prérequis à la construction de la foi. Il représente cet enseignement fondamental auquel le croyant revient tout au long de sa vie », écrit Cécilia Dutter. « Si croire en Dieu demeure un acte libre, la foi, elle, doit s'appuyer sur la parole biblique et évangélique » (p. 42).

Un caractère déroutant

La biographe n'hésite pas à intervenir en donnant son propre témoignage. Elle raconte notamment son voyage sur les traces de son écrivain préféré à Atlanta, puis à Milledgeville et enfin à la ferme d'Andalusia, où Flannery passa ses dernières années. Cette biographie courte, mais dense, révèle surtout une profonde connaissance de l'œuvre.

Or les romans de Flannery, comme *Et ce sont les violents qui l'emportent*, ne sont pas faciles à aborder, ils gardent un caractère surprenant, voire déroutant, que Cécilia Dutter n'esquive pas. Elle en donne au contraire des explications éclairantes. La



question fut posée un jour à Flannery par une religieuse : pourquoi, plus que tout autre genre, le grotesque était-il sa vocation ? Pour elle, explique alors sa biographe en se basant sur les écrits même de Flannery, « le sens donné à notre mort, c'est-à-dire à notre imperfection humaine caractérisant notre condition grotesque, permet précisément de tracer notre chemin sur terre ». Flannery O'Connor « choisit la voie de l'ultra-réalisme afin que le lecteur se reconnaisse dans des personnages volontairement mis en scène dans des situations quotidiennes ». Un roman n'est donc pas catholique par son thème, mais par ce qu'il exprime des tensions humaines et de la réalité céleste.

Ce petit livre se révèle une bonne façon d'aller à la découverte de Flannery O'Connor et de son œuvre. On peut continuer par la lecture du passionnant volume de correspondance paru chez Gallimard sous le titre *L'Habitude d'écrire*. Le titre, retenu par Sally Fitzgerald, l'amie qui fit le choix des lettres, fait référence à l'expression de Maritain « l'habitus de l'art », chère à Flannery. Celle-ci y apparaît pleine de vie, de générosité, d'humour... Elle y explique aussi sa démarche artistique. Ces deux ouvrages aideront à mieux appréhender l'esprit dans lequel ont été écrits les romans et les nouvelles de cette surprenante jeune femme qui affirme sa foi catholique dans un milieu sudiste majoritairement protestant et dans un temps où elle sait que ses lecteurs américains seront pour la plupart athées.

ANNE LE PAPE
anne-le-pape@present.fr

- Cécilia Dutter, *Flannery O'Connor, Dieu et les gallinacés*, éditions du Cerf, 19 euros, 2016.
- Flannery O'Connor, *L'Habitude d'écrire*, Gallimard, coll. l'Imaginaire, 11 euros.

Dernière ligne droite avant les JMJ de Cracovie



Les bannières de Sœur Faustine et de Jean-Paul II sont partout dans Cracovie.

De notre correspondant à Varsovie – Dans un spot diffusé sur internet, le président polonais Andrzej Duda et son épouse invitent en polonais, en allemand et en anglais les jeunes du monde entier à venir à Cracovie pour « un festival de jeunesse, de joie et de prière » où ils sont attendus « les bras ouverts et le cœur ouvert ». On n'attend pas moins de deux millions de personnes de 185 pays et plus de 22 000 bénévoles, dont plusieurs milliers provenant de 67 pays étrangers. La plupart des pèlerins arriveront en Pologne une semaine avant le début des Journées mondiales de la jeunesse à Cracovie et seront accueillis au sein de familles polonaises, dans les paroisses du pays tout entier. Ce sera aussi l'occasion pour eux de rencontrer la foi vivante de l'Église de Pologne et de faire l'expérience de l'hospitalité polonaise.

Le pape François, lui, viendra du 27 au 31 juillet. Le programme des JMJ est déjà connu. Le Saint-Père passera la première soirée à Cracovie, où il rencontrera au château royal du Wawel le président Duda puis la conférence des évêques polonais. Le soir, comme le faisaient ses prédécesseurs, saint Jean-Paul II et Benoît XVI, il saluera les fidèles rassemblés sous la

fenêtre de sa résidence au 3 de la rue Franciskanska. Le 28 juillet, le pape François se rendra au sanctuaire de Jasna Góra, dans la ville de Czestochowa, capitale spirituelle du pays distante de 140 km. Il y priera devant l'icône de la Vierge Noire et y célébrera une messe avant de rentrer à Cracovie. Le 29, visite au camp de concentration nazi d'Auschwitz-Birkenau, prière dans la cellule de saint Maximilien Kolbe et rencontre avec 25 Justes parmi les nations. Puis visite des patients d'un hôpital pédiatrique et chemin de croix avec les jeunes à Cracovie. Il célébrera encore une messe au sanctuaire Saint-Jean-Paul II à Cracovie, avant la grande rencontre et la veillée avec les jeunes sur le *Campus Misericordiae* de Brzegi, à une trentaine de kilomètres de Cracovie. Le dimanche 31, une messe y sera célébrée le matin, qui couronnera ces Journées mondiales de la jeunesse 2016.

Loi antiterroriste

Environ 20 000 policiers, 2 400 sapeurs pompiers et 1 500 gardes-frontières seront chargés de veiller à la sécurité des officiels et des pèlerins. L'armée a également été mobilisée pour l'événement, avec 3 000 militaires, des hélicoptères, 5 000 tentes d'hôpital, des citernes d'eau et des groupes électrogènes. Les contrôles aux frontières rétablis à partir du 4 juillet pour le sommet de l'OTAN des 8 et 9 juillet à Varsovie seront maintenus jusqu'au 2 août. La Pologne s'est aussi dotée en ce mois de juin d'une nouvelle loi antiterroriste qui facilitera le travail de ses services.

A noter que de nombreux événements accompagneront ces JMJ, telles les catéchèses pour les pèlerins conduites dans 30 langues différentes en 283 emplacements. Le président de la Conférence de l'épiscopat polonais, Mgr Stanislaw Gadecki, a aussi souligné que ces journées transforment déjà la jeunesse polonaise, qui développe ses vertus chrétiennes par le travail bénévole de préparation réalisé dans les paroisses. Car les aspects logistiques et sécuritaires, certes importants, ne doivent pas faire oublier l'essentiel de ces journées inventées par le pape Jean-Paul II : la rencontre de centaines de milliers de jeunes avec le Christ vivant !

Olivier Bault
olivier-bault@present.fr



Commandez les albums de CHARD

Prix unitaire franco de port : 5 €
Les 5 albums franco de port : 22 €

| | QTÉ |
|------------------------------|--------------|
| La grande invasion | |
| Le marigot politicien | |
| Le monde tel qu'il va | |
| L'islam | |
| L'éducation | |
| Total | |
| Nom | Prénom |
| Adresse | |
| Code postal | |
| Ville | |

Bon de commande à découper et à renvoyer au journal accompagné d'un chèque à l'ordre de Présent
5, rue d'Amboise 75002 Paris